BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

RÉUNIONS TRIMESTRIELLES
ET
COMMUNICATIONS ARCHÉOLOGIQUES



Nº 2 - Octobre 1949

BULLETIN TRIMESTRIEL
DE LA
SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

N° 2 - OCTOBRE 1949

ASSEMBLÉE ORDINAIRE DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

Mercredi 29 Juin 1949
à 17 heures

M. Raymond Weill, étant souffrant, la Séance a été présidée par M. Jacques Vandier, vice-Président.

Membres excusés :

Le Comte de Blacas, M. Maurice Stracmans, M. Sainte Fare-Garnot.

Nouvelles de la Société :

Le prix **FRANCE-ÉGYPTE** (Fondation Arakel Nubar Pacha) a été décerné à deux des membres de notre Société :

M. Jean-Philippe Lauer, pour son livre sur : **Le Problème des Pyramides d'Égypte** (Payot, Paris 1948).

Mme Desroches-Noblecourt, pour son livre sur : **Les Religions Égyptiennes** (Collection de l'Histoire Générale des Religions, Quillet, Paris 1948).

Communications :

La parole a été donnée successivement à M. Pierre Montet, à M. Jean-Philippe Lauer et à M. Serge Sauneron.

LES TRAVAUX DE LA MISSION MONTET A TANIS ET A BEHBEIT-EL-HAGAR EN 1948 ET 1949

par Pierre MONTET
Professeur au Collège de France

En 1948 et 1949 nous avons travaillé à Tanis, dans le grand temple, dans le coin nord-ouest et dans le coin nord-est de l'enceinte de Psousennès et dans l'espace compris entre les deux enceintes, au nord et au sud des colonnes de granit découvertes en 1935.

Grand temple

Les quatre angles du grand temple sont maintenant bien fixés. Ils déterminent un rectangle long de 240 m. et large de 82 qui est loin d'être entièrement connu dans toutes ses parties. Les premiers fouilleurs guidés par les obélisques et les statues qui affleuraient le sol d'un bout à l'autre de l'axe ont rejeté les déblais à droite et à gauche. Cette énorme masse de terre est toujours là. Nous n'en avons évacué qu'une faible partie. Néanmoins nous avons élaboré un plan qui permettra en quatre ou cinq ans d'en finir avec le grand temple. L'exécution de ce plan a été commencée en 1948. Au nord de l'axe un vaste espace a été nettoyé à partir du fond. Nous y avons recueilli les débris d'une statue dorée avec la barbe intacte en cuivre, or et nielle, des fragments sculptés en calcaire près d'un four à chaux, d'autres en granit qui appartiennent peut-être aux statues découvertes autrefois par Rifaud (1) dont deux sont perdues. A 41 mètres du mur et à 7 mètres de l'axe un dépôt de fondation de Psousennès était enterré dans le sable. Il comprend :

Quatre plaques en céramique avec l'un ou l'autre cartouche ;

---

(1) Rifaud, *Voyages en Egypte et en Nubie*, Paris, 1825, pl. 125.

Quatre jarres en poterie ;

Quatre plaques de métal très oxydées ;

Vingt et un gobelets en poterie ;

Les perles d'un collier (1).

Cette année, partant de l'ouest, nous avons mis au jour entre les obélisques I et IV des blocs de calcaire décorés par Chechanq Ier. Ils sont d'un trop petit module pour être attribués au grand temple proprement dit, mais ils peuvent être les restes d'une chapelle édifiée par ce roi dans la première cour.

Une petite statue cube en granit est apparue dans le même secteur. Elle appartient à un nommé Gerou « le silencieux ». Le bas manque. Nous n'avons pas trouvé dans ce qui subsiste le nom du souverain. Dans le proscynème Gerou invoque Min, Seigneur de Ro-ahit. Ce titre (2) appartenait autrefois à Seth que la guerre des Impurs a chassé de Tanis. La tête est fine et pourrait être contemporaine des jolis bas-reliefs dont Chechanq III a revêtu la porte monumentale.

Nord du Temple, partie occidentale

La région comprise entre l'angle nord-ouest du temple et l'enceinte de Psousennès a été envahie à la basse époque par des habitations privées. On y a trouvé l'inscription astronomique étudiée par J. J. Clère dans le tome X de **Kémi**, les noms de Psousennès très bien gravés sur un bloc de calcaire, des jarres, une caisse de calcaire munie de son couvercle, intacte mais vide. Plus bas on rencontre des murs bouleversés, des fours, des blocs de calcaire, restes d'un édifice de la XIXe dynastie.

Nord du Temple, partie orientale

Cette région est occupée par le lac sacré, grand rectangle de pierre entouré de briques crues, qui mesure

(1) Nous avons immédiatement entrepris une recherche au sud de l'axe, dans l'espoir de trouver un second dépôt. Cette région a été complètement bouleversée par les anciens fouilleurs. Le dépôt que nous cherchions se trouve peut-être déjà au Musée du Caire, qui contient plusieurs dépôts de fondation trouvés à Tanis, dont la provenance exacte n'est pas connue.

(2) *Cf.* PETRIE, *Tanis*, t. I, pl.3, n° 19.

à l'intérieur 50 m. sur 60. Le mur de pierre large de 2 m. 50 atteignait autrefois le niveau moyen du temple, mais il a été largement exploité. Il manque suivant les endroits, 3, 4 ou 5 mètres. Comme la nappe d'eau souterraine est plus élevée de nos jours que jadis, la partie accessible du mur a rarement 4 mètres de hauteur.

Nous nous sommes très vite aperçus que ce puissant ouvrage a été entièrement construit avec des matériaux provenant d'édifices anciens. Ayant dégagé en 1948 le côté est de bout en bout et un tronçon du côté ouest, nous avions mis de côté une cinquantaine de blocs décorés. Nous avons entrepris cette année l'exploitation systématique de cette sorte de réserve. Nous laissons en place les blocs du parement, même décorés. Le reste est démonté. Les pierres inscrites ou sculptées sont transportées au magasin ou rangées près des locaux d'habitation. Elles se répartissent entre Pépi II et Psamétik Ier, ce qui nous oblige à dater la construction du lac au plus tôt du début de l'époque persane.

Les bas-reliefs de Pépi II sont d'une extrême finesse. Ce roi avait construit à Sân un grand édifice dont la décoration, d'après ce qu'il en subsiste, ressemblait à celle de son temple funéraire à Memphis.

La XIXe dynastie est représentée par une dizaine de blocs du temps de Ramsès II, mal gravés sauf un, et un tambour de colonne de Séti II.

D'un édifice de Psousennès provient un beau linteau avec une partie d'une inscription dédicatoire et quatre ou cinq autres pierres.

Mais c'est surtout un édifice de Chechanq IV qui a été mis à contribution. Le nombre des pierres décorées par ce roi qui ont été utilisées dans les murs du lac, atteint au moins 120. Ce sont des morceaux d'inscription dédicatoire, des frises de khakerou alternant avec les cartouches, des chapiteaux et des tambours de colonne, des bas-reliefs muraux portant des fragments de scène où le roi fait acte de dévotion envers Amon, Mout, Chonsou, Min, Ptah, Sekhmet, de la barque sacrée, de la course rituelle. Nous avons enregistré avec intérêt le haut d'une stèle

de donation et un morceau d'une autre stèle. Quelques-uns de ces bas-reliefs sont dignes des meilleures époques, tandis que d'autres sont négligés. Mais l'ensemble est d'une qualité satisfaisante. L'exploitation complète ne nous permettra sans doute pas de restaurer l'édifice, mais nous pourrons nous en faire une idée et ce sera une acquisition précieuse, puisque Chechanq IV n'était connu à ce jour que par des stèles du Sérapeum (1).

Nous avons salué avec joie une pierre portant le nom personnel et la fin du nom de bannière du roi Petoubastis dont il n'existait encore aucune trace à Tanis. Le Livre des Rois mentionne trois Petoubastis. Le plus ancien qui est connu surtout par des inscriptions du quai de Karnak (1) semble avoir vécu à peu près à la même époque que Chechanq IV. On n'a que les deux derniers éléments de sa titulature :

« Le roi Ousirmarê Sotepenamon, le fils de Râ Petoubastis aimé d'Amon. »

Un second Petoubastis, fils de Bastit, dont la place exacte n'est pas connue, a pour prénom : Seher-ib-rê.

Quant au roi de Tanis Petoubastis des papyrus démotiques et des Annales d'Assurbanipal, sa titulature, à l'exception de ce dernier nom, est inconnue.

Le Petoubastis de la nouvelle pierre de Tanis n'étant dit ni aimé d'Amon, ni fils de Bastit, nous sommes tentés de l'identifier avec le roi des papyrus démotiques. Or une pierre sortie du lac nous a conservé le nom d'Horus d'or et le nom de couronnement d'un roi nouveau : l'Horus d'or « Sehotep neterou » ; le roi « Sehotep-ib-taoui-rê ».

Ces noms n'ont été portés ensemble par aucun des Pharaons enregistrés au Livre des Rois. C'est pourquoi nous avons formé l'hypothèse que les deux pierres, celle de Petoubastis et celle de Sehotep-ib-taoui-rê concernaient un seul roi dont la titulature s'établirait ainsi :

(1) Gauthier, *Livre des Rois*, III, 373.

(1) Gauthier, *Livre des Rois*, III, 373.

(2) *Ibid.*, III, 397.

Nom d'Horus : [Sehotep] taoui ;

Nom de nebti : inconnu ;

Horus d'or : Sehotep neterou ;

Couronnement : Sehotepibtaouirê ;

Personnel : Petoubastis.

Psametik Ier est le plus récent des rois dont les constructions ont été débitées au profit du lac sacré. Ce roi avait construit un bel édifice. Nous en avons retrouvé des tronçons de colonnes qui mesuraient 1,80 de diamètre et étaient décorées de quatre lignes verticales superbement gravées et des blocs de soubassement qu'occupent des personnages géographiques et leur légende. Les personnages tantôt masculins, tantôt féminins portent sur la tête l'insigne d'un nome et à bout de bras une table sur laquelle sont dressés des vases et l'un des deux cartouches de Psamétik. Les légendes signalent le nome, sa résidence et les principales divinités.

Plusieurs de ces pierres sont devenues frustes. Celles qui sont bien conservées sont dignes de la bonne réputation que l'on a faite aux sculpteurs de cette époque.

Deux trouvailles ont été faites près de l'angle nord-est du lac : A l'extérieur, un four à évents en terre cuite. Nous reviendrons sur ce genre d'objets.

A l'intérieur, le haut d'une statue royale en grès. Bon travail de l'époque ptolémaïque. La pierre était debout dans l'angle formé par les côtés nord et est. Sa présence, à cette place, était franchement inattendue. Nous avons supposé qu'il y avait anciennement au bord du lac un petit édifice et que la statue était tombée de là. La partie inférieure n'a pu être retrouvée.

Secteur oriental

Poste de Psousennès. — Cette porte a été découverte en 1935 quand nous avons dégagé la face orientale de l'enceinte de ce roi. Nous en connaissions la largeur : 13 m. et nous avions trouvé dans l'embrasure une jarre

en forme de cigare contenant un squelette d'enfant. La largeur du mur n'était pas connue. Elle est de 17 mètres. Nous avons pu, cette année, dégager le parement oriental et nous avons trouvé près de l'angle de la porte, dans le sable un nouveau sacrifice de fondation qui consistait, comme le premier et comme ceux de la porte nord, en une jarre en forme de cigare. La jarre est toute fendillée et ne pourrait être enlevée sans s'émietter. Le squelette est mal conservé. Immédiatement à côté de la jarre et au même niveau nous avons remarqué une sorte d'auge en brique crue vide de tout contenu.

La porte est presque entièrement bouchée par un massif en brique crue appliqué contre le parement est de la muraille. Le passage est ainsi réduit à 2 m. de large. Contre ce massif nous avons découvert les restes d'un petit édifice à 2 m. ou 2 m. 50 du sol actuel. Une allée formée de petits blocs aboutit à une porte de pierre qui permet d'entrer dans une chambre de brique crue. Le reste de l'édifice disparaît dans le talus, mais nous comptons en poursuivre l'exploration, car sous cet édifice il en existe un second dont nous connaissons déjà un tronçon de mur-caisson en brique crue, une base de colonne et plusieurs dalles de calcaire en place et d'autres déplacées.

Temple de l'Est

Le temple de l'est consistait avant les travaux de 1949 en une excavation de 20 mètres sur 30, profonde de 5 m. et davantage, occupée par dix belles colonnes de granit sculptées sous l'Ancien Empire, usurpées par Ramsès II et Osorkon II, leurs bases et quelques dalles de calcaire. A l'est nous nous étions heurtés à un grand mur de brique crue reposant sur le sable. Parallèlement à ce mur, mais enterrée sous plus d'un mètre de sable, se trouvait une conduite d'eau formée de vases coniques sans fond, hauts de 0 m. 80 et mesurant 0 m. 50 et 0 m. 80 de diamètre, emboîtés et cimentés avec de l'argile. Nous avions constaté en 1935 que cette conduite d'eau était longue d'au moins 30 mètres, mais nous n'en connaissions ni le point de départ, ni le point d'arrivée.

Pour éclaircir ces problèmes nous avons creusé deux vastes tranchées, l'une au nord, l'autre au sud de l'excavation initiale, puis des tranchées isolées. Il fallait enlever chaque fois 6 et même 7 mètres de terre stérile et la transporter dans un endroit où elle ne risquait pas de nous gêner. Nous n'avons pas encore de solution, mais des constatations intéressantes ont été faites.

Le grand mur à l'est des colonnes est long d'au moins 105 mètres. Il appartient sûrement à une enceinte dont nous aurions aimé fixer les angles et savoir si elle s'étend vers l'est ou vers l'ouest. Cette enceinte est probablement très ancienne et nous craignons que la muraille haute d'environ 3 m. ne diminue et ne se réduise à rien vers les angles.

La conduite d'eau est longue d'au moins 180 m., mais sa longueur est bien plus grande puisqu'elle passe sous le mur nord de la grande enceinte et prenait son origine quelque part au nord de la ville royale. Elle est incontestablement plus ancienne que l'enceinte. Si la muraille avait existé il aurait fallu construire un tunnel pour placer les cônes de poterie et il n'existe rien de pareil. La conduite est d'ailleurs très mal conservée au voisinage de l'enceinte, précisément parce qu'on a travaillé pardessus pour construire la muraille. Malheureusement la date de l'enceinte est mal établie. Nous l'avions au début des fouilles datée de Ramsès II, mais nous avons constaté en 1947 que le mur nord de l'enceinte de Psousennès passe sous le mur ouest de la grande enceinte. Celle-ci doit être attribuée aux rois de la XXIIe dynastie qui ont sans doute restauré et utilisé en partie l'ouvrage des architectes de Ramsès II.

Vers le sud, parvenus à 180 m. de l'enceinte, nous avons cessé de dégager systématiquement la conduite et nous nous sommes reportés plus au sud dans une région moins encombrée de déblais. La conduite n'y était plus. A sa place nous avons trouvé les murs d'une maison privée, des poteries et un arbre haut de 5 mètres. Il faudra revenir plus au nord pour fixer l'endroit où la conduite

---

(1) Une vue d'ensemble du temple de l'Est est donnée dans notre ouvrage *Osorkon II*, Paris, 1947, et les inscriptions d'une colonne, *ibid.*, pp. 30-31.

aboutit, vraisemblablement, à un réservoir de pierre, si toutefois il n'a pas été entièrement détruit.

Sur tout son parcours la conduite d'eau est accompagnée par des objets qui ont été déposés sur le sable ou dans le sable, un peu plus haut ou un peu plus bas, mais toujours à courte distance. Ces objets sont de trois sortes :

1° Des fours à évents. Ce sont des cylindres de terre cuite ayant 50 ou 60 cm. de diamètre, hauts de 0 m. 30, munis d'un large rebord et percés de trois ou quatre petites fenêtres pour l'aération. Il y a des fours simples formés d'un seul élément et des fours à deux ou trois éléments superposés. Ils ont servi, car on trouve, soit à l'intérieur, soit à côté, du charbon, de la cendre, des ossements.

Nous avons noté deux fours au nord des granits, trois dans la région des granits et trois au sud. Mais leur nombre serait vraisemblablement plus élevé si notre tranchée avait été partout assez large et assez profonde. Un four double a été trouvé cette année même dans le sable, près de l'angle nord-est du lac sacré. Près des tombes royales nous en avions trouvé six en 1939 et 1940 et nous avions supposé alors qu'au moment de l'enterrement on consumait un agneau ou de la viande. Cet usage, comme on le voit, n'est pas exclusivement funéraire ;

2° Des assiettes et des marmites de terre cuite, parfois isolées, plus souvent groupées. Un dépôt particulièrement important comprenait plusieurs dizaines de pièces. Nous n'avons pas pu les compter parce que beaucoup étaient brisées et même réduites en miettes et les fragments mélangés ;

3° Des jarres en poterie, hautes d'au moins 0 m. 80 presque cylindriques, sans col, un peu renflées vers le fond, avec un rebord assez volumineux, munies de deux ou de quatre anses.

Elles sont tantôt isolées, tantôt groupées. Près de la muraille, au nord, nous avons dégagé un groupe de trois jarres, un autre de cinq à côté de grandes assiettes.



1



2



3



4

1. - 2. - 4. - Jarres en poterie, à fond brisé, plantées dans le sable à 4 mètres de profondeur. Tanis, région du temple de l'Est.

3. - Arbre trouvé dans le sable, même secteur.



Ptolémée Evergète devant Isis, Dame de Hebit. (Behbeit el hagar).



Nout qui protège son fils. (Même temple).

Dans la région des granits et au sud les jarres sont isolées, mais il arrive que deux jarres soient enfoncées l'une dans l'autre.

Toutes ces jarres ont eu le fond cassé volontairement. Toutes sont debout et ne contiennent que de la terre et du sable ou des tessons de poterie. Elles semblent avoir été posées vides et s'être emplies au fur et à mesure que le niveau du sol s'est exhaussé.

Que penser de cette conduite d'eau et de tout ce qui l'accompagne ? A Sân, comme dans tout le delta, l'eau est partout dans le sol à faible profondeur. Il était bien moins coûteux de construire un puits à l'endroit où l'on avait besoin d'eau que d'aller la puiser hors de l'enceinte, à plusieurs centaines de mètres. L'entretien et les réparations réclamaient une attention et des travaux continuels. Cette eau qui venait de loin était donc plus précieuse que celle qu'on pouvait se procurer sur place.

Les objets échelonnés sur le parcours de la conduite d'eau prouvent qu'on lui reconnaissait un caractère sacré. Nous avons noté déjà que les fours à évents se rencontrent au voisinage des tombes royales et qu'il en existe un au coin du lac sacré. Les dépôts de poteries et d'aliments dans le sable se rencontrent en beaucoup d'endroits. Quant aux jarres sans fond nous en avions trouvé à Tanis en deux endroits déjà, au nord du tombeau V, mais tout aussi près d'un petit édifice qui s'élevait devant la façade du grand temple et dans le coin nord-ouest de l'enceinte de Psousennès qui a été comme nous l'avons indiqué plus haut, extrêmement bouleversé. Nous devions à la fin de notre campagne rencontrer une véritable forêt de ces jarres sans fond.

Nous avons en effet entrepris d'explorer le terrain compris entre la porte de l'Est étudiée en 1934 et le temple d'Horus découvert en 1947. A peu près à égale distance de ces deux monuments nous avons trouvé à 3 m. du sol actuel un matelas épais d'un mètre de brique crue et sous ce matelas, exactement dans le prolongement de la conduite d'eau est apparu un banc large d'un à deux

mètres sur lequel étaient dressées des jarres semblables à celles dont nous venons de parler, en nombre de plus de 50. Ce nombre risque d'être très inférieur à la réalité, car le banc dépasse les limites de notre excavation. Ces jarres sont alignées sur trois rangs et nous avons encore trouvé une autre rangée orientée comme les autres du nord au sud, mais plus profonde.

Toutes ces jarres ont été cassées soigneusement à 20 ou 30 centimètres de l'extrémité, à l'exception de trois, où l'on s'est contenté de faire un petit trou au fond, mais qui ont été retournées et reposent sur leur bord.

Si nous sommes embarrassés pour dater la conduite d'eau, nous ne le sommes pas moins pour dater les fours, les assiettes et les jarres. Dans l'ouvrage *The cimeteries of Abydos*, t. III, London 1913, pl. 34, 16 et 23, j'ai noté des jarres semblables à celles que nous avons trouvées percées ou amputées du fond, situées près d'un cimetière d'ibis. Ce dernier est d'époque romaine, mais rien n'oblige à penser que les jarres en sont contemporaines.

La question de la date n'est pas la plus importante. Nous voudrions surtout être fixés sur le rôle qu'on attribuait à ces jarres sans fond dont je ne connais pas d'autre exemple en Egypte, mais en Syrie à Ras Schamra où on en a trouvé de pareilles. Après avoir signalé la découverte de grandes jarres à fond percé, M. Schaeffer assure que ce rite était destiné tantôt à provoquer la pluie et tantôt à rafraîchir les morts (1). Mais dans le Delta la pluie, que les cultivateurs voient tomber avec satisfaction, n'est pas indispensable, puisque le Nil suffit à fertiliser le pays et jusqu'à présent aucun tombeau n'a été trouvé au voisinage de la conduite d'eau ni près des jarres. En attendant la reprise des travaux où nous proposons d'explorer l'espace encore inconnu entre l'endroit où la conduite disparaît dans le talus et la forêt de jarres, nous nous bornerons à constater que la conduite, l'arbre et les jarres se trouvent sur une même ligne droite, ce qui permet de supposer qu'ils concouraient au même but.

(1) *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, 1939, p. 307.

Restaurations

Notre mission est une mission de recherches. Il n'est ni dans notre rôle, ni à notre portée de redresser des obélisques et des colonnes, mais toutes les fois que nous le pouvons nous rassemblons les morceaux d'un même monument et nous le restaurons. En 1948, nous avons remonté un colosse de granit haut de six mètres qui était brisé en quatre morceaux. Il se dresse maintenant près de la porte monumentale, au sud de l'allée et l'an prochain nous nous efforcerons de redresser le colosse semblable qui lui fera pendant, de l'autre côté de l'allée.

En 1945 nous avions été obligés de démonter la paroi ouest de l'antichambre pour extraire le sarcophage d'Onkhefenmout de sa petite chambre. Nous avions en outre écarté les deux grandes dalles de granit qui fermaient à l'ouest le caveau de Psousennès afin d'enlever son sarcophage de granit rose et le couvercle sculpté qui sont maintenant au musée du Caire. Cette année, après avoir remis le sarcophage d'Onkhefenmout à sa place antique, nous avons rebâti la paroi et nous avons rabattu contre le caveau la première des dalles de granit. Le tombeau de Psousennès a retrouvé ainsi en partie son mystère. Les visiteurs dorénavant descendront au fond du puits par une échelle, entreront par la porte officielle dans l'antichambre d'où ils verront le sarcophage de la reine Moutnedjem et celui d'Onkhefenmout. Ils ne pourront pas voir la petite chambre d'Oundebaounded qui est dissimulée dans l'épaisseur de la muraille. Nous y avions pénétré par le toit en 1946. L'année suivante nous avons rétabli le toit dans son état antérieur pour empêcher que la pluie et la poussière ne dégradent les bas-reliefs.

Nous avons en outre restauré partiellement un Ramsès debout en granit bleu sombre. Malheureusement la tête est informe et cela nous empêchera de mettre en place la couronne, qui, elle, est fort bien conservée.

Behbeit-el-Hagar

Une courte campagne en mars 1947 nous a permis de reconnaître que la partie orientale de l'Isaeum est celle

où l'on peut découvrir le plus grand nombre de pierres décorées et bien conservées et les manipuler avec une facilité relative. Ayant écarté quelques gros blocs frustes ou non décorés nous nous sommes frayés un chemin pour atteindre la région qui nous intéressait et nous avons commencé pendant deux séjours en 1948 et 1949 à retirer les beaux blocs décorés par Ptolémée Evergète pour les aligner au bord du chemin qui contourne l'amoncellement des granits. Naville et Rœder ont publié d'une façon d'ailleurs insuffisante une centaine de blocs. Il s'y ajoute maintenant une cinquantaine de blocs inédits.

Entre ces blocs il a été possible de faire quelques raccords. Les blocs de soubassement sont comme à Edfou et à Denderah décorés de Nils et de personnifications des eaux et des champs. Nous espérions trouver sous ces blocs au moins quelques restes de dallage, mais le dallage semble avoir été exploité impitoyablement et c'est sans doute cette exploitation qui a causé l'effondrement d'un édifice bâti pour défier les siècles.

Le registre qui est au-dessus des Nils comprend en bas une bande de grands hiéroglyphes et au-dessus une série de scènes qui mettent en présence Ptolémée II, Osiris et Isis et des divinités amies. Nous avons pu reconstituer partiellement une paroi et y adapter deux pierres magnifiques qui formaient séparation entre deux chambres et sont décorées de trois côtés. On y a représenté des génies à tête de taureau ou de faucon, armés de couteaux qui protègent Osiris dans le lieu intitulé : « la haute demeure dans la place élevée » et invectivent Seth.

Toutes ces pierres sont d'un ciseau parfait. L'Isaeum, quand il sera mieux connu, paraîtra aux connaisseurs comme le chef-d'œuvre de la sculpture en bas-relief à l'époque ptolémaïque.

⁂

En 1948, la mission se composait de Pierre Montet, chef de mission ; M. Alexandre Lézine, architecte ; Mademoiselle Pernette Montet, dessinatrice ; Mlle Camille Montet, photographe.

En 1949, M. Alexandre Lézine et Mlle Camille Montet ayant été retenus en France, M. P. Montet a été secondé pendant toute la durée des travaux par M. Serge Sauneron, élève de l'école normale supérieure, et pendant quelques semaines par M. Jean Leclant et M. Paul Barguet, pensionnaires de l'Institut français du Caire.

⁂

M. Montet termine son exposé en racontant une rapide excursion à Saïs et à Xoïs, sites illustres et bien oubliés. Les deux villes ont subi le même sort. Une moitié a disparu. Les habitations occupent l'autre moitié. Toutefois des sondages pourraient être tentés dans les parties libres et à la périphérie.

LE MARTELAGE DES NOMS ROYAUX ETHIOPIENS ET LA CAMPAGNE NUBIENNE DE PSAMETIK II.

Par J. YOYOTTE et S. SAUNERON.

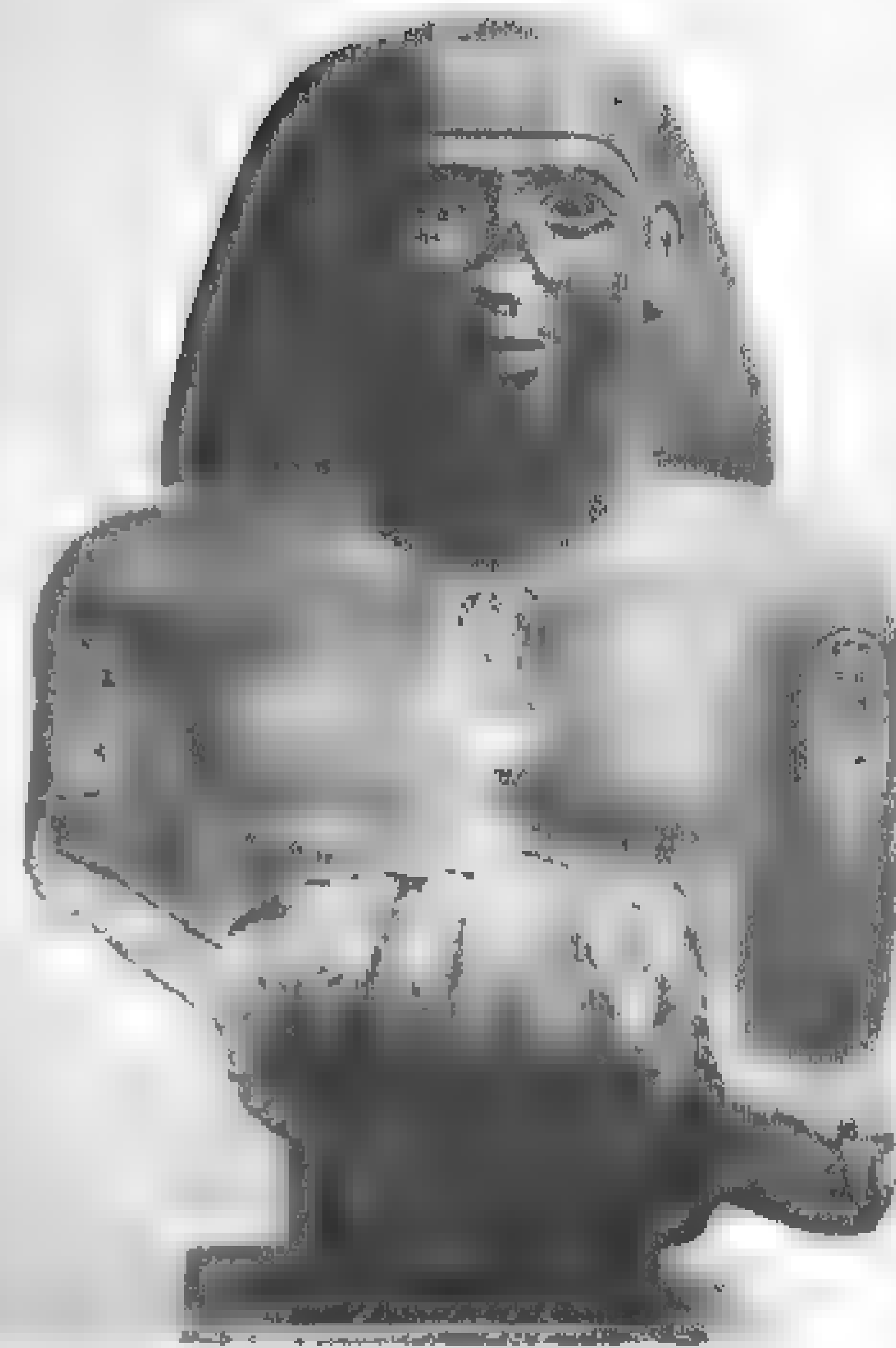
Partis de recherches à l'origine indépendantes, Jean Yoyotte sur les martelages des noms royaux éthiopiens et leur auteur probable, moi-même sur le règne de Psamétik II et ses campagnes militaires, nous avons confronté les résultats obtenus de part et d'autre, et poursuivi le travail de documentation et de rédaction en commun. Cette communication, faite par Serge Sauneron au nom des deux auteurs, est le premier resumé de cette vaste enquête actuellement en voie d'achèvement.

Sur un grand nombre de documents égyptiens, les noms des rois éthiopiens ont été martelés. Ce fait, en général, a été peu remarqué ; quand il l'a été (Daressy et Reisner), les interprétations qui en ont été données ne cadrent pas avec l'état actuel de la documentation. Les rois éthiopiens eux-mêmes ne sauraient en être responsables, puisque rien n'atteste entre eux des rivalités de famille ; tout au contraire témoigne d'une entente constante et fidèle ; d'autre part, il fallait expliquer le martelage en Egypte même de noms éthiopiens sur des monuments postérieurs à leur expulsion du pays, la mention de Taharqa sur une stèle de l'an XX de Psamétik Ier, et enfin la surcharge au nom de Psamétik II par-dessus les noms martelés de la colonnade de Taharqa à Karnak. L'étude détaillée des documents a prouvé qu'effectivement seul Psamétik II pouvait être responsable de ces martelages systématiques. Or, nous savions déjà qu'il avait mené une campagne victorieuse en Nubie. Nous

avons repris un à un tous les documents relatifs à cette campagne, et les conclusions de cette enquête sont sensiblement différentes de celles qu'on en a ordinairement tirées.

C'est essentiellement l'Asie, et non la Nubie, qui attirait l'attention inquiète des rois saites ; la trêve qui avait suivi la défaite de Nécao II à Carkémish pouvait n'être que provisoire. Or, nous savons par la stèle de Tanis que c'est le moment que choisit le roi d'Ethiopie pour attaquer l'Egypte et la provoquer au combat. La riposte égyptienne fut d'une extrême violence ; le roi demeura à la frontière sud du pays, Eléphantine, pour ne pas perdre contact avec les émissaires qui lui apportaient des nouvelles d'Asie. Ce sont les officiers de son Etat-Major, à la tête à la fois d'Egyptiens et de mercenaires Phéniciens, Cariens et Grecs, qui menèrent la campagne. Cette expédition les conduisit, après plusieurs combats victorieux, non pas à la seconde Cataracte comme on l'admet généralement, mais bien au-delà, vers la région du Haut-Nil et des grandes résidences, Pnoubs, puis Sanam .Parvenus à cet endroit, ayant défait complètement les armées du roi de Napata, et dévasté son territoire, les troupes sont revenues vers l'Egypte, riches sans doute de butin et de prisonniers.

La campagne militaire fut accompagnée, en Egypte même, d'une explosion générale de haine contre l'Ethiopie, d'une haine qui trainait depuis un siècle et demi. C'est alors que pour parachever la victoire de ses troupes et faire disparaître à tout jamais le souvenir désormais maudit de l'occupation éthiopienne en Egypte, Psamétik II ordonna de détruire systématiquement et partout à la fois les traces du passage et du règne des rois de Kouch, leurs noms et le double uraeus, symbole de leur royauté double. A leur place, le roi victorieux fit graver ses nom et prénom. D'autre part, l'orgueil de la revanche prise si rapidement et si complètement sur les anciens occupants se traduisit par diverses manifestations particulièrement impressionnantes. Psamétik II, désireux d'assumer sur sa seule personne toute la gloire de la victoire sur le sud, surchargea à son compte les bas-reliefs thébains représentant Sheshanq Ier recevant le tri-



Statue civile de la fin de l'époque éthiopienne
Musée du Louvre

but de Napata. Les nombreux officiers de son Etat Major qui participèrent aux opérations reçurent, en souvenir de leurs exploits, un « beau nom » formé du nom ou du prénom du roi suivi d'une épithète guerrière (Nfr ib-rê kn, nht ou Psmtk nb phty, etc...). Enfin, c'est à cette date qu'est née en Egypte une tradition antiéthiopienne particulièrement violente, dont nous retrouvons les traces bien plus tard, dans les écrits et les contes de l'époque ptolémaïque.

La campagne nubienne de Psamétik II, loin d'être comme on l'a ordinairement estimé, un simple déplacement militaire de peu d'envergure, a été la phase critique d'un conflit entre royaumes. Depuis l'expulsion des Ethiopiens, les rois de Napata n'avaient pas renié le programme que successivement tous leurs ancêtres de la XXVe dynastie avaient conçu et réalisé : mettre la main sur le royaume d'Egypte ; sur leur front, le double uraeus, hérité de leurs ancêtres, continuait à affirmer leurs prétentions à un double empire incluant l'Egypte. D'autre part, en Haute-Egypte, ils avaient conservé des partisans dans une région où la pénétration saïte, politique, religieuse ou administrative, ne s'affirmait que lentement. On peut donc considérer les événements de l'an III de Psamétik II comme une crise déterminante du conflit qui s'était allumé entre Piankhi et Tefnakht près d'un siècle et demi auparavant.

Cela explique l'importance considérable attribuée par les partisans du roi saïte à leur victoire, le développement d'une tradition qui se perpétua jusqu'à l'époque ptolémaïque, faisant de l'Ethiopien l'ennemi par excellence, et surtout la persécution méthodique qui s'attacha à la mémoire de ces conquérants nubiens dont le souvenir ralliait les Egyptiens hostiles à la nouvelle dynastie du Delta, et dont les exploits inspiraient à leurs successeurs du second royaume de Napata des désirs non dissimulés de reconquête.

A PROPOS DES PYRAMIDES

par Jean-Philippe LAUER
Architecte D.P.L.G. du Service des Antiquités de l'Egypte

Dans l'ouvrage sur « Le Problème des Pyramides d'Egypte », que nous avons publié cet hiver chez Payot, certains auront pu s'étonner que nous ayons cru devoir accorder autant d'importance à la discussion de théories, qui n'ont jamais trouvé aucun crédit dans le monde égyptologique, et que, par contre, la partie concernant la description même des monuments et l'évolution de ce type de tombes au cours de l'histoire de l'Ancienne Egypte n'ait pas fait l'objet d'un plus long développement.

Notre livre ne s'adresse, en effet, pas spécialement aux égyptologues, mais à un public beaucoup plus vaste, qui dans son immense majorité, a été touché par l'un ou l'autre de ces nombreux ouvrages ou articles fantaisistes, qui, diffusés souvent à grands tirages, ont semé et ancré, dans l'esprit de beaucoup, des idées totalement fausses sur les pyramides. Il était donc nécessaire de réagir contre des légendes aussi répandues, non simplement en ironisant, comme les égyptologues l'ont fait généralement, mais en examinant objectivement les affirmations qui peuvent mériter de l'être et en signalant leurs erreurs de base. La chose est possible surtout lorsqu'il s'agit de mesures, de rapports géométriques, ou de détails de construction, et le départage entre la réalité et les rêveries doit alors être mené de la façon la plus stricte.

Il est par exemple incontestable que l'on trouve à la Grande Pyramide un chiffre très voisin de π, dans le rapport de la hauteur au demi-périmètre de base ; ce chiffre est de 3,1428 et non exactement de 3,1416, comme l'assurait l'abbé Moreux.

Il est certain également que l'on y relève le fameux

nombre d'or Phi = 1,618 dans le rapport de l'apothème à la demi-base. Mais ceci posé, nous devons bien reconnaître que rien ne nous autorise à penser que les constructeurs aient pu avoir conscience de ces rapports : des documents mathématiques bien postérieurs à l'époque des grandes pyramides, comme le papyrus de Rhind, montrent qu'on se contentait d'égaler la surface du cercle à celle du carré élevé sur les 8/9ᵉ du diamètre, ce qui donnerait une approximation de π très sensiblement moindre, à savoir 3,1605. Quant au nombre d'or, on admet généralement qu'il aurait été une découverte de Pythagore ou de son école. On conçoit, en effet, que ce philosophe qui séjourna en Egypte et chercha à déterminer les lois mathématiques du beau, ait pu étudier spécialement les proportions de la Grande Pyramide considérée comme l'une des merveilles du monde ; il y aurait ainsi décelé ce rapport qu'on appela la *section* ou le *nombre d'or*, et dont 2.000 ans auparavant, les architectes de Khéops n'avaient, selon toute vraisemblance, aucune idée.

Par contre, nous avons constaté en recherchant les angles de pente des différentes pyramides que l'on choisissait toujours des angles facilement constructibles et contrôlables. Il fallait ainsi, que le rapport de la hauteur à la demi-base de la pyramide, qui détermine sa forme, fut un rapport simple, et ce dernier est à Khéops de $\frac{14}{11}$. Nous devons noter, cependant, que la simplicité de ce rapport n'est pas telle qu'il dût s'imposer nécessairement. Il faut y ajouter le fait qu'il correspond en outre, à quatre secondes près, à la pente $\frac{9}{10}$ pour l'arête de la pyramide sur sa diagonale de base, rapport encore plus simple.

L'un des points délicats pour les constructeurs était, en effet, de déterminer l'inclinaison de l'arête, car c'est d'elle que dépend le tracé de l'épure des pierres de l'angle. Cette inclinaison se déduit certes de celle de l'apothème, mais il pouvait néanmoins être intéressant de la déterminer et de la contrôler directement. En fait la primauté devant être accordée soit à la pente de l'apothème, soit

à celle de l'arête, nous constatons que les architectes des différentes pyramides oscillèrent entre ces deux alternatives, leurs efforts tendant manifestement à obtenir une inclinaison qui donnât simultanément pour les tracés de l'apothème et de l'arête des rapports aussi simples que possible (1).

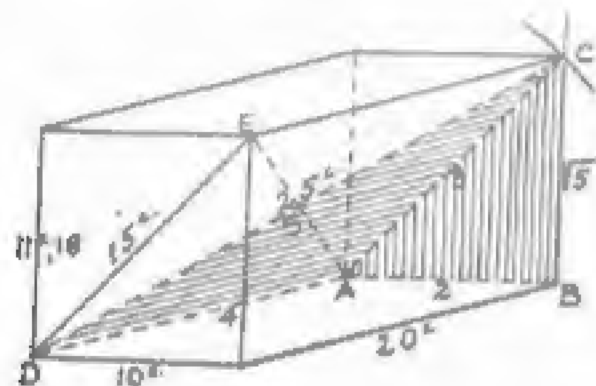
Il existe, d'autre part, à la pyramide de Khéops une égalité remarquable entre le carré construit sur la hauteur verticale et la surface de chacune des faces triangulaires, où découle précisément la qualité de *section d'or* que nous y avons déjà signalée. Nous nous excusons d'avoir présenté dans notre livre cette égalité comme ayant été rapportée dès l'Antiquité à Hérodote par les prêtres égyptiens ; nous l'avons fait à la suite de divers auteurs dont le premier paraît être l'abbé Moreux (2). Mais ce n'est là qu'une illusion de plus à porter à l'actif de cet étrange vulgarisateur, car, ainsi qu'a bien voulu nous le faire observer notre président, M. Raymond Weill, il n'est pas possible d'interpréter de la sorte le texte d'Hérodote, où il est seulement fait état de la longueur du côté de la Pyramide mesurée assez approximativement, et de sa hauteur qui serait égale à cette longueur, ce qui ne correspond nullement à la réalité.

Un exemple particulièrement typique des constructions ou tracés géométriques utilisés dans la Grande Pyramide est donné par l'étude du parallélépipède rectangle que constitue la chambre sépulcrale. Or, nous avons vu un égyptologue et un ingénieur aussi savant et avisé que le fut Flinders Petrie arriver dans ce cas à une conclusion tout à fait erronée pour expliquer que l'une des trois dimensions de cette chambre, en l'espèce sa hauteur, ne donnait pas un nombre entier de coudées. D'après Petrie les constructeurs auraient tenu à ce que dans les chambres de la Grande Pyramide les carrés de leurs dimensions fussent tous des nombres entiers de coudées carrées ; c'est ce qu'il avait appelé « the theory of areas ». Cependant, la figure ci-contre démontre que la hauteur de la chambre sépulcrale fut obtenue par le tracé très

(1) Cf. dans notre volume, p. 195-198, les exemples donnés des pyramides de Snéfrou, de Khéphren, de Mykérinos et de Sahouré.

(2) Cf. *Les Énigmes de la Science*, Paris, 1921, p. 8-9, et *La Science Mystérieuse des Pharaons*, Paris, 1923, p. 23.

simple du triangle rectangle aux côtés 2, $\sqrt{5}$ et 3. Le petit côté de la chambre, base du triangle, étant égal à 2, de l'une de ses extrémités A prise comme centre on décrit un arc de cercle de rayon égal à 3 ; son point d'intersection C avec la perpendiculaire abaissée sur l'autre extrémité de la base en B donne une hauteur égale à $\sqrt{5} =$ 2,236. En multipliant ces trois dimensions par 5, nous trouvons les cotes de la petite face de la chambre, où la base est égale à 10 coudées, la diagonale à 15 c. et la hauteur à 11 c., 18, soit à moins de $\frac{1}{100 \text{ cm.}}$ près le chiffre relevé par Petrie et qui était de 11 c., 172. Ce



tracé fut choisi parce qu'il donnait en outre le triangle sacré, 3, 4 et 5 dans le plan A C D E, où les diagonales du volume de la chambre sont égales à 25 coudées, cote caractéristique permettant un contrôle aisé de la verticalité des parois. Ainsi, à part la cote de la hauteur dont le chiffre importait peu puisqu'il était déterminé graphiquement, toutes les cotes maitresses correspondent ici à des chiffres ronds, sans qu'il y ait nullement besoin de les élever au carré.

Quant aux autres relations de caractère géodésique ou astronomique que l'abbé Moreux prétendit, à la suite de l'astronome Piazzi Smyth, trouver dans la Grande Pyramide, elles ne reposent pour la plupart que sur l'emploi d'unités de mesure illusoires. La coudée sacrée de 0 m. 6356 et sa 25ᵉ partie le pouce pyramidal ne sont, en effet, que de pures inventions sentimentales de P. Smyth.

qui ne pouvait concevoir pour l'exécution d'un monument tel que la Pyramide de Khéops l'emploi de la simple coudée royale égyptienne de 0 m. 524 environ, qui fut cependant utilisée dès les premières dynasties, et qu'il qualifie d'unité idolâtre et profane, inventée par Caïn ! Or, dans la Grande Pyramide précisément, la coudée royale se révèle à nous de façon manifeste par un très grand nombre de cotes rondes. Outre celles que nous venons de citer dans la chambre sépulcrale même, où l'emploi de la coudée sacrée aurait dû, semble-t-il, s'imposer tout particulièrement (1), notons, par exemple, la longueur du côté de la base et la hauteur même de l'édifice qui étaient respectivement de 440 et 280 coudées, ainsi que la largeur des couloirs ascendant et descendant, qui est exactement de 2 coudées.

De même dans le temple funéraire de Khéops, dont nous avons pu reconstituer le plan (2), les dimensions extérieures de l'édifice sont de 100 coudées sur 90. Les piliers de granit de la grande cour mesurent 2 coudées de côté, et les intervalles entre eux 4 ou 5 coudées suivant les points. La distance du mur d'enceinte à la Pyramide est de 20 coudées, et l'épaisseur même de ce mur de 5 coudées, etc...

Si les divers exemples que nous venons de citer montrent combien il faut se garder de vouloir trouver dans les pyramides le témoignage de connaissances plus ou moins stupéfiantes, ils prouvent, par contre, que les architectes savaient appliquer avec habileté leurs notions de géométrie aux tracés de construction qui reposaient principalement sur l'emploi des divers triangles rectangles remarquables. Il s'agit là, nous devons bien le constater, d'une géométrie d'arpenteurs, orientée dans un sens essentiellement pratique. Il n'y a donc pas lieu de voir dans la Grande Pyramide, comme beaucoup l'ont cru depuis Jomard, une sorte de monument du savoir symbolisant dans la pierre les principales données de la science de l'époque ; elle fut simplement la réalisation particulièrement grandiose par des praticiens remarquables

(1) La largeur et la longueur ne correspondraient pas même à des chiffres entiers de coudées sacrées : environ 8 ¼ et 16 ½.

(2) Cf. *Ann. Serv. Antiq. Égypte*, t. XLVI, p. 245-259 et pl. LXVII et LXVIII.

d'un programme commun à toutes les autres pyramides royales et destiné essentiellement à assurer l'inviolabilité de la demeure d'éternité du pharaon.

Ceci posé, pourquoi n'avons-nous pas développé davantage dans notre volume la partie descriptive des monuments mêmes ? Tout d'abord ce développement aurait doublé l'importance de notre livre, dont le prix déjà relativement élevé serait alors devenu absolument inaccessible à la majorité des lecteurs susceptibles de s'intéresser à ces descriptions. Aussi avions-nous décidé de composer un second volume, qui, complétant le premier serait spécialement consacré aux monographies des différentes pyramides. La rédaction en est dès maintenant assez avancée, mais l'importance, à ce point de vue, des différents travaux actuellement en cours à Saqqarah et à Dahchour nous commande de surseoir à sa publication. Si, en effet, nous étions depuis nombre d'années assez bien documentés sur les temples de Khéphren et de Mykérinos par les ouvrages de Hölscher et de Reisner, ainsi que sur les temples des V[e] et VI[e] dynasties, grâce surtout aux belles publications de Borchardt sur les pyramides d'Abousir, et de Jéquier sur le monument funéraire de Pépi II, il n'en était pas de même pour la période capitale qui sépare Zoser de Khéphren. Récemment nous avions pu personnellement retracer les lignes générales du plan du temple haut de la Grande Pyramide ; mais il subsiste des inconnues dans la disposition même du sanctuaire. Les offrandes y étaient-elles déposées déjà devant une grande stèle unique comme dans les temples des V[e] et VI[e] dynasties, ou au contraire réparties devant deux niches fausses portes dont nous constatons l'existence dans les chapelles des petites pyramides de deux des reines de Khéops ? Ou bien encore ce sanctuaire était-il réservé à une ou plusieurs statues royales devant lesquelles se serait effectué le culte ? La discussion des différentes possibilités fait précisément l'objet d'un article que nous avons donné à l'impression pour le prochain tome des Annales du Service des Antiquités, et où nous publions, en outre, deux blocs mutilés donnant deux figurations de Khéops dont l'une où il siège en manteau de *heb-sed* avec son cartouche et le nom de sa pyramide. Nous devons les photographies et dessins de ces bas-

reliefs à la grande obligeance de notre collègue W. Stephenson Smith de Boston, qui les avait effectués lorsque ces blocs gisaient parmi les rares vestiges du temple de Khéops en 1938. Cette découverte peu connue démontre que ce temple était déjà orné de bas-reliefs, alors que l'on admettait généralement que des bas-reliefs n'étaient apparus dans les temples funéraires royaux qu'avec Ouserkaf, le fondateur de la V[e] dynastie.

Quant au temple même de ce dernier roi, il n'avait été, il y a vingt ans, que partiellement dégagé par C.-M. Firth, et de nombreuses questions posées par sa situation tout à fait anormale au sud de la pyramide restaient à résoudre. Nous nous y employons actuellement, ayant repris ce printemps le déblaiement des quelques vestiges malheureusement terriblement mis à mal par le creusement de grandes tombes saïtes, et nous espérons arriver à rétablir le plan d'ensemble de cet intéressant monument.

A la pyramide d'Ounas, nous achevons présentement le dessin du plan de son temple haut, qui devra faire l'objet d'une publication prochaine. Notons que, le long de la belle voie d'accès à ce temple, notre collègue Abd-Essalam M. Hussein vient de reprendre les fouilles et de découvrir une seconde barque solaire accolée à celle découverte en 1938. Quant au déblaiement des ruines du temple bas, suspendu depuis deux ans, il compte le compléter cet hiver, lorsque la dérivation nécessaire de la route montant à la nécropole et recouvrant une partie de l'édifice aura été achevée.

A Saqqarah sud, Abd-Essalam a terminé les recherches à la pyramide et au temple haut de Dadkaré. Nous espérons qu'il sera à même de nous en donner bientôt le plan.

A Dahchour, enfin, les travaux qu'il a effectués jusqu'à présent aux deux grandes pyramides nord et sud lui ont permis de les attribuer de façon certaine toutes deux au roi Snefrou, et de constater grâce à une inscription tracée à l'encre sur des blocs des fondations de la pyramide nord la date à laquelle celle-ci avait été commencée.

Cette pyramide fut donc construite après celle du sud, la « rhomboïdale », lors de l'abandon de cette dernière probablement en raison de ventres et de fissures qui s'étaient produits dans les parois et les voûtes en encorbellement de sa chambre haute ; ce sont ces accidents qui avaient déjà dû nécessiter la pose de puissants étais dans le bas de cette chambre et motiver ensuite la réduction de la pente de la pyramide à sa partie supérieure dans le dessein d'en alléger la charge. Quant à l'exploration des chambres et couloirs de ces pyramides de Snefrou, elle se poursuit encore ; il reste en particulier à achever le déblocage de la descenderie ouest de la rhomboïdale, entrepris à partir de l'intérieur, et à déterminer si elle débouchait ou non sur le parement final de la pyramide où rien ne la décèle. Nous souhaitons qu'il soit possible à Abd es Salam d'effectuer en outre simultanément cet hiver les recherches qui s'imposent concernant les temples ou chapelles funéraires de ces deux monuments; c'est là, en effet, que réside la principale lacune restant à combler pour pouvoir suivre l'évolution du culte funéraire royal au début de la IVe dynastie.

Nous pensons avoir suffisamment marqué, par ce bref tableau des travaux en cours ou en perspective dans le champ des pyramides, les points où nous avons lieu d'espérer des découvertes susceptibles d'apporter dans un très proche avenir des éclaircissements complétant nos présentes connaissances sur le complexe monumental des tombes royales de l'Ancien Empire. Il y a donc tout à gagner, semble-t-il, en différant encore un peu l'achèvement du travail que nous avons entrepris sur la description d'ensemble des pyramides, où seront traités les problèmes particuliers soulevés par chacune d'elles.

Note du secrétariat :

Nous venons, à notre grand regret, d'apprendre le décès de M. Abd es Salam M. Hussein survenu cet été aux U.S.A.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

CABINET D'ÉGYPTOLOGIE
COLLÈGE DE FRANCE
PLACE MARCELLIN BERTHELOT
PARIS-5e

COMPOSITION DU BUREAU POUR L'ANNÉE 1948-1949

Président.	M. Raymond WEILL, Directeur d'Études de l'École Pratique des Hautes Études de la Sorbonne.
Vice-Présidents	MM. Gustave LEFEBVRE, Membre de l'Institut, Directeur d'Études à l'École Pratique des Hautes Études de la Sorbonne.
	Jacques VANDIER, Conservateur en Chef du Département des Antiquités Égyptiennes du Musée du Louvre, Professeur à l'École du Louvre.
Secrétaire.	Mme Ch. DESROCHES-NOBLECOURT, Conservateur du Département des Antiquités Égyptiennes du Musée du Louvre, chargée de Cours à l'École du Louvre.
Trésorier.	M. Michel MARIAUX
Correspondance. . .	Administrative et Scientifique : Mme Ch. DESROCHES-NOBLECOURT, Musée du Louvre, Paris-1er. Financière : M. Michel MARIAUX, 49, boulevard de la Tour-Maubourg, Paris-7e.
Compte de chèques postaux	Paris N° 2093-33.
Compte en Banque	Crédit Algérien, 5, rue Louis-le-Grand, Paris-2e. Libeller les chèques à l'ordre de la Société Française d'Égyptologie.

Le bulletin n° 3 de Janvier 1950 donnera la liste des Membres actifs de notre Société.

Nous prions ceux d'entre nos adhérents dont les adresses auraient été incomplètement notées de vouloir bien envoyer à la secrétaire les modifications nécessaires.